

Du 30 au 5 février.

La semaine commence par une incontournable corvée : nous devons nous rendre au bureau de l'immigration pour le renouvellement de nos Visas : obligées de nous y rendre personnellement à quatre, cela représente une belle perte de temps...

Nous attendons cependant moins longtemps que les années précédentes, et, bonne nouvelle : nous apprenons que nous pouvons dépasser la date limite de cinq jours, sans aucune pénalité.

Ce qui nous évitera un nouveau prolongement, 4 jours avant notre retour...(et les 50€ qui vont de pair). L'après-midi, nous partons visiter Béatrice qui nous a annoncé qu'elle a déménagé.

Elle habitait dans notre quartier, sa maison à flanc d'une colline abrupte s'était en partie écroulée il y a cinq ans, sur la maison de ses voisins en aval, et nous avons dû l'aider à rebâtir les deux habitations.

Elle a cinq fils puis une petite fille atrocement gâtée...tous les enfants ont été scolarisés par Apécos, les 3 aînés ont fini leurs études.

Sans nous demander conseil, elle a vendu sa maison et en a achetée une autre pour le même prix, en ville, sur un terrain tout aussi en pente, mais cette fois ci, entouré d'autres taudis, sans la moindre verdure aux alentours.

Avec l'aide de son fils maçon, elle a couvert la moindre parcelle de son petit enclos de tôles pour y faire des chambrettes qu'elle espère louer. Pour le moment, elle n'a plus un seul franc d'économie et les chambres sans portes ni fenêtres ne sont pas louables. Sa fille qui avait obtenu 30% au 1er trimestre en 1e année doit changer d'école, et en déménageant si loin, elle a perdu toute sa clientèle (elle faisait la lessive chez les voisins) et doit repartir à zéro...

Elle n'a pas gardé un franc pour payer son déménagement, et les nouveaux propriétaires de son ancienne maison la harcèlent pour qu'ils quittent les lieux.



Béatrice

« Au secours Apécos... » mais cette fois çï, nous ne ferons rien...

Le but d'Apécos est avant tout, la scolarisation des enfants, et dans ce domaine, avec deux enfants parrainés, et « à l'abri de la misère » dans un pensionnat, on ne peut faire mieux.

Sa famille n'est pas « en danger » et elle devra compter sur ses grands fils et plus sur nous.

L'après midi, réunion mensuelle des Mamans.

Elles sont conviées chaque mois, pour le suivi de leurs AGR, et pour recevoir toutes sortes d'informations et conseils.

A notre grand plaisir, Jean Marie et Nicole Van den Abeele des amis Belges qui soutiennent notre action, viennent nous apporter les 2 colis de 23 Kgs de vêtements qu'ils ont joints pour nous à leurs bagages.

Les Mamans en profitent pour nous exposer leurs doléances, et très vite, la liste des problèmes à régler s'allonge...



Nicole, entourée des petits, à la réunion des mamans

Denise, (voir blog du 24 janvier) nous annonce toute fière qu'elle a trouvé un boulot...mais une fois de plus, nous devons constater qu'elle n'a AUCUN sens des réalités : elle a pourtant étudié jusqu'en 6e secondaire où elle avait obtenu 80% et elle ne réalise pas que ce qu'on lui propose est invivable : elle a été

engagée dans une société de sécurité, elle a d'abord 15 jours d'apprentissage non payés, puis une fois engagée, elle travaille non stop pendant 29 jours, puis a droit à un jour de congé, de 7h30 à 18h, elle ne reçoit pas de repas, et en fin de mois, elle reçoit : 30 €... soit 1 €/jour.
Avec un loyer pour une chambrette de 20€ par mois, et une petite fille de 5 ans à nourrir.



Réunion des mamans : Denise, Catherine et Anastasie

Mercredi, 1er février, comme chaque année, je peste contre cette « Journée des Héros », jour de congé obligatoire au Rwanda, j'en profite pour me mettre à jour dans mon travail, Françoise trouve toujours quelque chose à faire dans la maison, et à midi, nous rejoignons Claire et Katy chez les soeurs puis irons nous balader dans un nouvel Eco parc, planté dans une des nombreuses vallées de Kigali, entre deux collines.

Vénérande, profite de cette journée de congé et de la présence de ses fils pour aménager à Gahanga.

Jeudi, j'endosserai mon costume détesté de « Ministre des Finances », et malgré tous nos efforts et la suppression de toute dépense non indispensable, nous ne parviendrons pas à boucler notre budget.



à l'Eco Parc